

LE CHATEAU DE VINALMONT

De la demeure seigneuriale primitive de la famille de Vinalmont, nous n'avons gardé aucune trace certaine. Un document de 1315 parle d'une tour dans une cour. L'actuelle ferme de la Tour, sur la place, offre - à côté du logis de 1863 - une série de bâtiments qui semble bien antérieure: la tour carrée, encore flanquée à droite d'un corps d'habitation à fenêtres murées, a l'allure de nombreux manoirs médiévaux de Hesbaye. Il est possible que l'on se trouve ici devant l'état ultime du premier château de Vinalmont. La demeure médiévale aurait été "rhabillée" au XVIIe siècle, époque à laquelle la famille de Jaymaert acquit par mariage la terre de Vinalmont (1627).

A la fin du XVIIe siècle, les guerres de Louis XIV font de Vinalmont un centre temporaire d'opérations militaires. Le village possède alors une résidence seigneuriale distincte de la tour, à l'emplacement du château actuel: elle est jugée digne, en 1693, d'accueillir le Roi-Soleil, tandis que l'Etat-Major loge dans l'ancien manoir.

Le site choisi pour cette construction est révélateur du changement qui s'opère à cette époque dans les goûts de l'aristocratie; alors que les demeures antérieures se montraient guerrières, repliées sur elles-mêmes, la nouvelle habitation seigneuriale est placée de manière à dominer la vallée du côté de la Meuse, face à un paysage particulièrement dégagé, où la vue porte loin: le château de plaisance a supplanté la maison forte.

Du château au XVIIIe siècle, nous ne savons presque rien. On peut supposer que la construction, récente, donnait toute satisfaction aux propriétaires successifs, Jaymaert et van den Steen de Jehay (en 1731). Un dessin inédit de 1860 nous a conservé la vision d'un petit château campagnard de forme carrée, que des particularités de décoration semblent placer à l'époque Empire, mais que son fronton pourrait faire remonter, pour l'essentiel du gros oeuvre, au milieu du XVIIIe siècle. On peut penser que l'acquéreur de la terre de Vinalmont en 1776, Georges de Fauteur, fit alors rebâtir une demeure qui ne devait avoir été que sporadiquement habitée depuis le début du siècle. Son fils, Georges-Louis, a pu embellir le château au lendemain de la Révolution lorsqu'il acquit les derniers droits sur la terre.

Ce bâtiment néo-classique va disparaître à la faveur d'un nouveau changement de propriétaire: V. Claes, en 1861, achète le château à G.L. de Fauteur. Mais il le trouve trop petit. Il charge l'architecte Govaerts de lui élever un imposant manoir à tourelles. Le gros oeuvre du bâtiment néo-classique a subsisté dans le château actuel; l'architecte a simplement doublé le volume, vers la gauche et supprimé le fronton, en le remplaçant par un haut pavillon qui a son pendant à gauche.

Deux hautes tours flanquent l'ensemble et contribuent à donner à cette façade, tournée vers la vallée, beaucoup de majesté. La façade latérale est traitée dans le même esprit, mais la dernière tourelle est en échauguette. Les encadrements de fenêtres ont été repris dans un style néo-baroque, qui contraste avec l'aspect gothique donné aux tours: crénaux, arcatures ogivales, toitures en poivrière. Ce mélange de styles est caractéristique de l'époque, où le confort commande sans que cède le goût du faste. Il illustre, en matière d'architecture privée, l'éclectisme d'une société encore imprégnée de l'héritage des XVIIe et XVIIIe siècles, mais marquée en même temps par une vision romantique et conventionnelle du Moyen Age.

Une deuxième campagne de construction, quelques années plus tard, achève de donner au château son aspect actuel: l'architecte hutois Vierset construit l'aile des communs, qui prolonge la façade latérale, et la grosse tour carrée qui la termine. Ces bâtiments offrent moins de caractère que l'ensemble de Govaerts. L'orangerie, sur la gauche de la grande façade, fut vraisemblablement ajoutée à la même époque. Dès 1901, le château avait trouvé sa physionomie actuelle.

Jacques COMANNE

VINALMONT